

# Ouverture

DOMINIQUE QUINIO<sup>1</sup>

Bonjour et bienvenue à tous, vous qui êtes des fidèles des Semaines sociales de France, vous qui nous découvrez aujourd'hui. Quel plaisir de vous voir si nombreux, sous cette halle qui manque assurément d'intimité et de chaleur. Mais ensemble, nous l'habiterons durant ces deux jours et en ferons un espace vivant de découverte, d'écoute, de débats, de rencontres, de réflexion spirituelle également.

Permettez-moi de saluer les personnalités qui nous feront l'honneur de participer à tout ou partie de la rencontre, en priant celles que j'omettrais de citer de m'en excuser : Mgr Grallet, Mgr de Moulins-Beaufort, Mgr Héroard, les représentants du secrétariat général de la Conférence des évêques de France et du service Famille et Société, Frère Alois, prieur de Taizé qui nous accompagnera tout au long de la rencontre ; Madame l'ambassadeur de Côte d'Ivoire à l'Unesco Denise Houphouët-Boigny ; les associations et mouvements amis, l'Institut Jacques Delors, le Collège des Bernardins, la Maison de l'Europe à Paris, le Secours catholique, la Procure ; les médias qui nous suivent dans l'aventure : *Ouest-France*, *Pèlerin*, *Panorama*, *La Vie*, *RCF*, *Études*, *Projet* et tout particulièrement le quotidien *La Croix*, partenaire privilégié et actif de cette session.

« Quelle Europe voulons-nous ? ». Le sujet, nous l'avons choisi il y a près de deux ans avec Jérôme Vignon, mon cher prédécesseur que vous connaissez tous. C'était avant le Brexit, avant les élections dans différents pays européens qui ont vu les partis eurosceptiques ou europhobes marquer des points ; c'était avant l'élection de Donald Trump ; c'était avant la crise catalane. Cette actualité est venu donner du sel (ou du piment ?) à notre projet. Comme l'élection, en France, d'un président

<sup>1</sup> Dominique Quinio est présidente des Semaines sociales de France.

affichant ses convictions européennes. Et voilà que le pape François, pape venu d'ailleurs, s'est saisi avec vigueur du thème de l'Europe, puisqu'il en est à son cinquième discours sur la question, appelant les chrétiens – lors de son adresse aux évêques européens – à participer aux projets de rénovation de l'Union européenne.

L'Europe n'est pas un thème nouveau pour les Semaines sociales. Différentes rencontres l'ont abordé au cours de ces décennies, notamment pour le centenaire des Semaines sociales en 2004, « L'Europe, une société à inventer ». Michel Camdessus avait pu, en conclusion, parler de « fierté d'Europe », fierté d'appartenir à une « communauté de valeurs ». Aujourd'hui, sommes-nous toujours enclins à exprimer cette fierté d'Europe ? Pouvons-nous ignorer les signaux reçus, ce désamour, voire cette détestation ressentie par des citoyens de tous les pays, et notamment français ? Qu'a fait l'Europe, que n'a-t-elle pas fait ? Qu'avons-nous, élus ou simples citoyens, comme responsabilité dans ce fossé grandissant ? Face à la mondialisation, l'Europe nous protège-t-elle ? Est-elle la solution ou le problème ? Peut-on se sentir à la fois citoyen de son pays et profondément européen ? Où sont les réussites, mais aussi où sont les failles du projet européen ? Faut-il colmater des brèches ? Faut-il tout changer ?

Arrêtons de prendre l'Europe en otage, d'en faire le bouc émissaire de nos faillites ; mais arrêtons de nous voiler la face devant ses faiblesses, ses dérives, ses erreurs. Regardons-la en loyauté, incitons-la à se réformer, pour qu'elle retrouve l'intuition de ses fondateurs. Le message ne s'adresse pas seulement aux institutions européennes, ou aux politiques nationaux ou européens. Il nous concerne tous, société civile, associations, médias, électeurs... Tous les « nous » de notre question « quelle Europe voulons-nous ? ».

Le programme de ces deux jours a été élaboré par un groupe de pilotage mené par Philippe Segretain, dont l'énergie a fait merveille. Nous avons essayé de ne pas en rester à une vision franco-française : vous entendrez résonner, cet après midi, beaucoup de langues de notre Europe. Nous avons voulu vous proposer un exercice de lucidité et de prospective. Sans nous appesantir sur le passé, mais en cherchant des voies nouvelles. De prestigieux intervenants vont nous y aider. Dresser le bilan de ces années d'Europe, nous parler de l'Europe au quotidien, mettre en lumière les chantiers prioritaires de la nouvelle Europe appelée de nos vœux. Et si nous manquions de cette lucidité, si, au contraire, nous étions en déficit d'espérance, les temps de débats devraient, par vos questions, nous inciter à rectifier le tir.

On nous dit que le projet de paix et de réconciliation qui marqua la naissance de l'Europe unie ne serait plus un argument décisif pour les plus jeunes générations. À vérifier pourtant, en ces jours où l'on a commémoré le 11 novembre et célébré l'intense travail de réconciliation mené par l'Allemagne et la France. Sur quelles promesses de paix, de justice, de fraternité peut-on redonner sens à l'aventure de l'Union européenne ? Des jeunes de différents horizons nous le diront.

La rencontre d'aujourd'hui, temps fort s'il en est grâce à votre présence nombreuse, n'est pas une fin en soi. Comme pour la session précédente sur l'éducation (avec son cahier de propositions envoyé à tous les élus à la veille des élections), il y eut un avant et il y aura un après. Avant, les antennes régionales des Semaines sociales ont abordé sous divers angles le thème de l'année, angles souvent choisis en raison de l'identité de la région. Lyon, Versailles, Créteil, Strasbourg, Rennes, Paris, et d'autres encore. En mars de cette année se sont réunis à Paris des membres du réseau IXE (Initiative de chrétiens pour l'Europe) dont les Semaines sociales sont membres fondateurs. Ils ont produit un « appel à une Europe fraternelle ». Ils se sont réunis à nouveau en octobre à Riga en Lettonie. C'est ensemble que les Européens peuvent espérer faire entendre leur voix. Pour l'anniversaire du traité de Rome, en mars dernier, nous avons ouvert une plate-forme web interactive, lieu de formation proposant des textes et des données utiles, lieu de débats et de propositions. Nous avons aussi organisé deux voyages d'étude, l'un à Bruxelles, l'autre à Berlin pour une trentaine de participants. Ces voyages apprenants se poursuivront en 2018, dont l'un à Cracovie. Enfin s'est tenu, aux Bernardins en septembre dernier, un prologue autour de l'Europe de la culture. Deux tables rondes passionnantes et un récital de piano profondément européen nous ont donné le la.

Il y eut un avant, donc ; il y aura un après. Vous le savez : les autorités politiques françaises et les évêques européens veulent que s'organise le débat sur le projet européen. Les propositions que nous pourrons faire à l'issue de ces deux journées, publiées sur notre site participatif, seront critiquées, travaillées, commentées, enrichies, amendées pour permettre l'écriture d'un « manifeste des Semaines sociales pour l'Europe » que nous rendrons largement public.

Au sortir de ces deux journées, nous aurons encore beaucoup d'interrogations, nous ne serons pas tous convaincus par ce que nous aurons entendu, mais nous aurons pris le sujet au sérieux. Nous l'aurons fait nôtre au nom du principe de subsidiarité, cher à l'Europe (et sans doute trop peu respecté), et d'abord cher à l'enseignement social chrétien qui nous invite à prendre nos responsabilités, là où nous sommes, pour rendre le monde plus fraternel.